

OBERNAI-GERSTHEIM Jusqu'au 6 septembre à la cour Athic

Biennale de la mosaïque : c'est parti

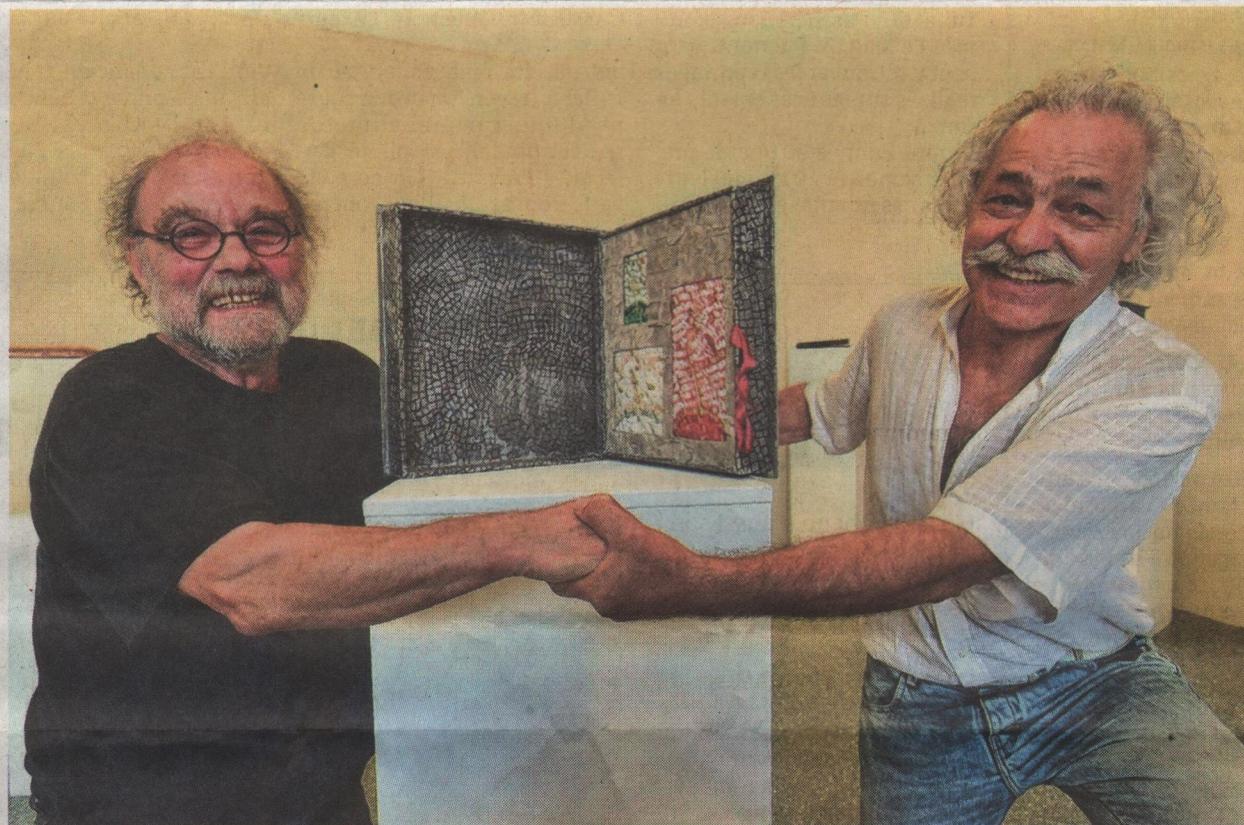
La 7^e biennale de la mosaïque contemporaine démarre aujourd'hui à Obernai, et pour la première fois à Gerstheim. A la cour Athic d'Obernai, on peut voir les œuvres de Felice Nittolo et BibliomMosaïco, une recherche autour du livre.

« C'a y est ! On y est ! », lançait jeudi Gérard Brand, artiste, à l'initiative de la biennale internationale de la mosaïque contemporaine d'Obernai, deux jours avant l'ouverture du 7^e opus. « Et avec une tesselle de plus cette année, puisque nous faisons le lien avec Gerstheim, dans son église. Il fallait oser politiquement et religieusement », poursuit l'artiste avant de préciser ô combien l'investissement des bénévoles était capital pour la tenue de cet événement.

Pour la première fois donc, l'église Saint-Denis de Gerstheim servira aussi d'écrin à cette rencontre de dimension internationale, soutenue par les deux municipalités mais aussi par la revue *Mosaïque Magazine*. Ce lieu, reconstruit après un terrible incendie survenu en 2011, Gérard Brand le connaît bien. Il y a notamment réalisé une œuvre monumentale, *Paroles d'objets, mémoire sacrée*, ainsi qu'un portail de lumière aux tesselles de verre renfermant des morceaux de tissu. Le tout à partir d'artefacts ramassés au lendemain du sinistre. « Avec Gerstheim, on s'inscrit dans la continuité. Nous avons cultivé la terre. Les fleurs arrivent maintenant ! »

« C'est du solfège, on fait jouer les niveaux de tesselles »

La sainte bâtisse regroupe dans une exposition intitulée *Enzo Ti à Saint-Denis*, les œuvres d'Enzo Tinarelli, professeur de plastique ornementale et de mosaïque à l'Académie des Beaux-Arts de Carrare et ami de Gérard Brand.



Gérard Brand s'est trouvé des complices, comme Felice Nittolo (à droite) qui expose à Obernai. PHOTO DNA JP KAISER

vaux autour du livre. « Il y a eu une inondation à Carrare. Je pensais pouvoir sauver des livres que je stockais dans une caisse. Quelques jours après, je me suis aperçu qu'elle était fendue et qu'ils avaient pris l'eau. J'ai conservé ceux dédiés à la mosaïque. J'ai fait découper des cœurs à l'intérieur, l'âme de l'ouvrage en fait, leur palpant », confie l'artiste italien. Un symbole, qui, dans de subtils jeux de vides et de pleins, offre à l'objet la possibilité de raconter de nouvelles histoires tout en intégrant les stigmates de son passé. Une démarche artistique qui rejoint celle appliquée en ce lieu par Gérard Brand. De cette convergence née aus-

l'eau et le feu. Dans les bas-côtés, soigneusement fixées sur de hauts panneaux blancs, des œuvres retracent les expériences et recherches de l'artiste de renom international, comme ces *Exercices géochromatiques*. Le milieu des années 80 a été consacré aux anamorphoses et métamorphoses. Un travail sur la matière, le cadre et les dimensions, sur la disposition de chaque élément offert à la lumière. « C'est du solfège ! On fait jouer les niveaux de tesselles. Il y a un rythme qui devient une harmonie. La tesselle, c'est l'unité qui fait le tout. » Avec toujours en toile de fond une réflexion sur les notions de passage,

jusqu'à l'introduction d'un invariant, promesse d'une nouvelle aventure. Puis le cadre de l'œuvre disparaît. Commence alors un combat « qui, de la mosaïque ou de la sculpture va gagner ». Où se situe le point de rupture entre ces deux formes d'expression artistiques ?

« Le plein devient vide et le vide devient plein »

À Obernai, un autre invité de marque : Felice Nittolo, célèbre de part le monde, pour avoir donné à la tesselle, traditionnellement carrée, un aspect triangulaire. Une évolution des formes que l'artiste avant-gardiste a consignée dans un manifeste publié

À Obernai, il présentera les œuvres réalisées ces 20 dernières années. Les sphères mosaïques, « une forme pure, parfaite et universelle », précède l'artiste, côtoient *La chaise longue* et le tapis mosaïque. Deux installations dans lesquelles la rigidité des tesselles gagne en souplesse grâce aux supports. Depuis 2000, l'Italien bouscule nouveau les codes. « L'idée ? Penser à la mosaïque alors qu'il n'y a plus de tesselles. Il ne reste plus que la trace sur le support. Les rapports sont inversés. Le plein devient vide et le vide devient plein. » Dans certains tableaux, la trace n'est pas suggérée par la matière, mais par un coup de crayon. D'autres pièces mélangent les deux procédés, alliant la tradition, dans le sujet représenté, la modernité, par la technique utilisée.

Felice Nittolo participe aussi à l'exposition *BibliomMosaïco*, également localisée à la cour Athic. Une quarantaine d'artistes venus des quatre coins du monde, de l'Amérique au Japon en passant par l'Australie, présentent leur interprétation du livre. Ce travail, initié par Rosetta Bernardi, photographe et présidente de l'Association internationale des mosaïstes contemporains, a vu le jour en 2009, pour le festival international Ravenna-Mosaico. Cette exposition, régulièrement enrichie de nouvelles pièces, a déjà été présentée en France, à Paray-le-Monial, et à Riga en Lettonie. ■

VALÉRIE WACKENHEIM

» Jusqu'au 6 septembre. Biennale internationale de la mosaïque contemporaine à Obernai, tous les jours de 14 h à 18 h, à la cour Athic. À Gerstheim, à l'église Saint-Denis, l'exposition se visite les mercredis, vendredis, samedis et dimanches de 14 h à 18 h. Le vernissage a lieu aujourd'hui à 11 h à Obernai. Entrée